

**Jonathan Edwards**

*Pasteur et théologien américain (1703-1758)*

# L'UNION DANS LA PRIÈRE

UN APPEL À PRIER ENSEMBLE  
POUR LA PROPAGATION  
DE L'ÉVANGILE



**IMPACT**  
HÉRITAGE

509, rue des Érables, Trois-Rivières (Québec)  
G8T 7Z7 Canada

# INTRODUCTION

*« Ainsi parle l'Éternel des armées : Il viendra encore des peuples et des habitants d'un grand nombre de villes.*

*Les habitants d'une ville iront à l'autre, en disant :  
Allons implorer l'Éternel et chercher l'Éternel des armées !*

*Nous irons aussi. Et beaucoup de peuples et de nombreuses nations viendront chercher l'Éternel des armées à Jérusalem et implorer l'Éternel » (Za 8.20-22).*

Depuis le temps de Zacharie jusqu'à l'avènement du Christ, aucun événement n'a eu lieu qui réponde à la prophétie sur le glorieux avancement de l'Église de Dieu que renferme ce chapitre, et elle ne peut avoir son accomplissement que dans la gloire future de l'Église aux derniers âges du monde. Ces temps sont si souvent prédits par les prophètes, particulièrement par Zacharie à la fin de ses prophéties.

Dans ce passage remarquable, nous apprenons comment la gloire de l'Église de Dieu pourra s'accroître : « Par de grandes multitudes formant la résolution de chercher Dieu, dans des prières extraordinaires, afin qu'il daigne se manifester aux hommes et leur accorder les gages et les fruits de sa gracieuse présence. »

Ces paroles sont en accord avec celles du même prophète : « Alors je répandrai sur la maison de David et sur les habitants de Jérusalem un esprit de grâce et de supplications » (Za 12.10).

Cette disposition à s'unir dans la prière se répandra toujours davantage, jusqu'à ce qu'elle réveille enfin le sentiment de l'amour de Dieu et le zèle pour son service dans le cœur de son peuple. Ce sera aussi un moyen de tirer les autres hommes de leur aveuglement, en suscitant en eux une juste inquiétude pour leur félicité spirituelle et éternelle.

Les habitants d'une ville iront chercher les habitants d'une autre ville, en disant : « Allons, hâtons-nous de prier le Seigneur. » Ceux à qui la proposition sera faite y accèderont avec joie, et ce saint exercice deviendra une habitude prédominante chez les hommes.

Nous voyons dans cette prophétie qu'une telle communauté de prière sera agréable à Dieu et suivie des plus glorieux succès. Puis, lorsque plusieurs nations dans

différentes parties du monde se réuniront expressément pour offrir à Dieu de ferventes et constantes prières, nous pourrons espérer ces grandes effusions du Saint-Esprit, qui amèneront l'avancement de l'Église et du règne de Christ, si souvent promis dans les saintes Écritures.

Maintenant je présenterai quelques considérations tendant à engager les fidèles à s'unir pour remplir le grand devoir de la prière.

# 1

## LA GLOIRE DU DERNIER JOUR NON ENCORE ACCOMPLIE

**I**l est évident, d'après les Écritures, qu'il reste encore beaucoup à faire pour l'avancement de la religion et du règne de Christ en ce monde. Pour ce faire, il faudra d'abord que les grâces du Saint-Esprit se répandent beaucoup plus abondamment qu'elles ne l'ont fait jusqu'ici. Chose certaine, plusieurs choses qui ont été écrites touchant les glorieux temps de prospérité de l'Église aux derniers jours n'ont pas encore été accomplies. Nous n'avons encore jamais vu la religion propagée et prédominante, au degré d'étendue et d'universalité représenté dans les prophéties. Divers passages des Écritures prédisent, en termes variés et pleins de

force, qu'un temps viendra où toutes les nations embrasseront la véritable religion, et seront admises dans l'Église de Dieu. Il a souvent été promis aux patriarches que, dans leur postérité, toutes les nations, ou (comme cela est souvent exprimé) toutes les familles de la terre, seraient bénies. Conformément à ces promesses, voici ce que les Écritures disent au sujet du Messie :

Toutes les nations le serviront [...] Par lui on se bénira mutuellement, et toutes les nations le diront heureux (Ps 72.11,17).

Que la montagne de la maison du Seigneur sera fondée sur le sommet des montagnes [...] et toutes les nations y afflueront (És 2.2).

Toutes les nations s'assembleront à Jérusalem, au nom de l'Éternel, et elles ne suivront plus les penchants de leur mauvais cœur (Jé 3.17).

Toute chair viendra m'adorer, dit l'Éternel (És 66.23).

Toute chair la verra [*la gloire de l'Éternel*] (És 40.5).

Toute chair viendra m'adorer (És 66.23).

Et le Christ lui-même compare le règne de Dieu, en ce monde, à du levain qu'une femme prend et mêle avec trois

mesures de farine, jusqu'à ce que la pâte soit toute levée (Mt 13.33).

Il est naturel de supposer que le monde entier appartiendra finalement au Christ comme étant l'héritage de celui qui est originellement Roi de toutes les nations et Maître des cieux et de la terre. Les Écritures nous enseignent, en effet, que Dieu le Père a établi son Fils héritier du monde afin qu'il ait les païens pour son héritage, et qu'il possède la terre jusqu'à ses dernières extrémités (Hé 1.2 ; 2.8 ; Ps 110.1,2). Dieu l'a investi de cette domination universelle par un serment solennel. Dans Ésaïe 45.23, Dieu déclare : « Je le jure par moi-même, la vérité sort de ma bouche et ma parole ne sera point révoquée : tout genou fléchira devant moi, toute langue jurera par moi » (comparez avec Philippiens 2.10,11).

À vrai dire, ce serment solennel doit être entendu comme s'appliquant aux choses qui seront accomplies au jour du jugement. Cependant, il est évident, par les versets qui précèdent et suivent, que la compréhension la plus directe concerne ce qui sera accompli lorsque l'Évangile du salut sera répandu, et qu'en conséquence, les habitants des extrémités de la terre se tourneront vers Dieu pour être sauvés et viendront à celui qui est la source de la force et de la justice. C'est en lui qu'ils seront justifiés et glorifiés.

Dieu a permis que plusieurs princes de la terre étendent leurs conquêtes, et possèdent des royaumes d'une vaste

étendue. Il a permis qu'une monarchie triomphe d'une autre et vienne lui succéder. N'est-il pas raisonnable de supposer qu'il réserve une gloire bien plus grande au Christ, son propre Fils, son héritier légitime, qui a acheté l'empire à un prix si élevé, si précieux? N'est-il pas raisonnable de supposer que sa domination sera la plus grande, ses conquêtes les plus étendues qui aient jamais été?

Les Écritures nous offrent un emblème de cela dans l'interprétation donnée par le prophète Daniel, de la vision de Nebucadnetsar : quatre grands empires se succédant les uns aux autres y sont représentés par une statue d'or, d'argent, d'airain, de fer, et d'argile. Or, à la fin, « une pierre se détacha sans le secours d'aucune main, frappa les pieds de fer et d'argile de la statue, et les mit en pièces. Alors le fer, l'argile, l'airain, l'argent et l'or, furent brisés ensemble, et devinrent comme la balle qui s'échappe d'une aire en été; le vent les emporta, et nulle trace n'en fut retrouvée. Mais la pierre qui avait frappé la statue devint une grande montagne, et remplit toute la terre. » Ce passage de Daniel 2.34,35 désigne le royaume que le Dieu du ciel établira le dernier sur la terre et qui doit briser et consumer tous les autres. Sans doute, un tel emblème nous conduit à supposer que ce dernier royaume surpassera de beaucoup ceux qui l'auront précédé, à la fois en force et en étendue.

Le même symbole nous est offert dans le chapitre 7 de Daniel, où les quatre empires sont représentés par quatre animaux qui s'élèvent successivement et subjuguent les autres. Le quatrième et dernier est dépeint différent de tous les autres et fort terrible, puisque ses dents étaient de fer et ses ongles d'airain : il mangeait et brisait, et foulait à ses pieds ce qui restait. Qui plus est, il est dit au verset 23 que le royaume représenté par cette bête dévorera toute la terre. Mais à la fin de tout, un homme semblable au fils de l'homme vint jusqu'à l'Ancien des jours, et il lui donna une domination éternelle qui ne passera point, et toutes les nations, tous les peuples de toutes les langues le serviront. Cette dernière circonstance distingue manifestement ce saint royaume de toutes les dominations précédentes.

La prédominance universelle de la vraie religion dans les derniers jours est exprimée dans certains passages où il est dit qu'elle parviendra aux extrémités les plus reculées de la terre (Ps 2.8), à toutes les extrémités de la terre et du monde (Ps 22.28 ; 67.8 ; 98.3 ; És 2.21), du soleil levant au soleil couchant (És 45.6 ; Ps 113.3 ; Mt 1.11).

Il serait déraisonnable de dire que ce sont là seulement des figures hardies de poésie orientale, par lesquelles on a voulu exprimer la grande extension de l'Église chrétienne, à l'époque de Constantin et au cours des siècles suivants. Cela reviendrait à dire qu'il eût été impossible à Dieu de

faire une prédiction concernant toutes les nations de la terre. Je doute qu'il soit possible de trouver une manière plus frappante d'exprimer l'universalité absolue de la connaissance de la vraie religion, que celle que nous voyons dans Ésaïe 11.9: « Car la terre sera remplie de la connaissance de l'Éternel, comme le fond de la mer par les eaux qui le couvrent. » De même qu'il n'y a, dans l'immense abîme qui sert de lit à la mer, aucune place qui ne soit couverte par ses eaux, ainsi il n'y aura aucune partie de la terre habitable qui ne soit éclairée de la lumière de l'Évangile et possédée par la vraie religion.

Il semble évident qu'un temps viendra où il n'y aura pas une seule nation dans le monde qui n'embrasse cette vraie religion. Dieu nous a révélé expressément qu'aucune nation semblable ne subsistera sur la terre. Ésaïe 60.12: « Car la nation et le royaume qui ne te serviront pas périront, ces nations-là seront exterminées. » Dieu a déclaré: « Les dieux qui n'ont point fait les cieux et la terre disparaîtront de la terre et de dessous les cieux [...] Elles sont une chose du néant, une œuvre de tromperie; elles périront, quand viendra le châtement » (Jé 10.11,15). Cela doit s'appliquer au temps où la terre subsistera encore, c'est-à-dire avant la fin du monde.

Les prophéties du Nouveau Testament ne prouvent pas moins évidemment que l'Évangile prédominera à la fin des

temps, et que le règne de Christ s'étendra sur toute la terre habitable. En effet, le Christ déclare : « Et moi, quand j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai tous les hommes à moi » (Jn 12.32).

Puisque le Fils de Dieu s'est fait homme, il est juste qu'il domine sur tout le genre humain ; puisqu'il est devenu habitant de la terre, et a répandu son sang sur la terre, il est juste qu'il la possède tout entière. Il a bien voulu devenir un serviteur, être assujetti aux hommes, il a accepté d'être accusé devant eux, jugé, condamné, exécuté par eux. Enfin, il a souffert une mort infâme en présence des Juifs et des gentils, au sommet d'une montagne près de Jérusalem, sous les regards de nombreux spectateurs. Quand nous considérons tout cela, ne devrait-il pas nous paraître juste qu'il en soit récompensé par une domination universelle sur la race humaine.

L'apôtre Paul, dans le onzième chapitre de l'épître aux Romains, nous enseigne que l'abondance des grâces du Saint-Esprit qui amenait à cette époque un si grand nombre d'âmes à Christ, d'abord parmi les Juifs, ensuite parmi les gentils, n'était que les prémices d'une plus grande récolte et chez les uns et chez les autres (v. 16) : « Or, si les prémices sont saintes, la masse l'est aussi ; et si la racine est sainte, les branches le sont aussi. » Dans ce même chapitre, l'apôtre parle de la plénitude des Juifs et des gentils, comme

d'une chose qui devait arriver par la suite, distincte de celle qui devait se produire parmi eux dans les premiers âges du christianisme. Il parle au verset 12 de la richesse des Juifs et, au verset 25, de la multitude des gentils. Dans les versets 30 et 32, il parle de l'infidélité et des ténèbres qui ont prédominé chez tous les peuples païens, avant la venue de Christ et depuis sa venue chez les Juifs, comme d'une sage disposition pour manifester la glorieuse miséricorde de Dieu envers le monde entier (Juifs et gentils), quand le temps sera arrivé. Dieu les a tous renfermés dans la rébellion pour faire miséricorde à tous; ces passages montrent clairement que le temps vient où tout le genre humain sera amené au sein de l'Église de Dieu.

Dans le grand et dernier conflit entre l'Église de Christ et ses ennemis, avant le commencement du glorieux temps de paix et de repos, les rois de la terre et le monde entier seront rassemblés, dit l'apôtre Jean (Ap 16.14). Et alors que le septième ange verse sa coupe dans l'air, ce qui délimite la domination de Satan comme dieu de ce monde, et cette domination est représentée comme entièrement détruite (v. 17). Dans une autre description de cette grande bataille, le Christ est représenté arrivant à cheval, portant sur sa tête plusieurs couronnes, et sur son vêtement et sur sa cuisse un nom écrit : Roi des rois et Seigneur des seigneurs (Ap 19.11,16). Puis, au verset 17, un ange se tient dans le

soleil et criant à tous les oiseaux du ciel de venir manger les chairs des rois et des chefs militaires, etc., et en conséquence de la grande victoire désormais remportée par le Christ, un ange descend du ciel, ayant à la main la clé de l'abîme sans fond et une grande chaîne qu'il jette sur le démon. Il l'attache et l'entraîne dans l'abîme qu'il ferme sur lui, et y appose un sceau, afin qu'il ne puisse plus séduire les nations (Ap 20.1-3).

Peut-on prétendre que toutes ces prophéties ne signifient rien d'autre, sinon qu'un tiers du monde sera amené à l'Église de Christ? Non sans doute. Or, on ne peut soutenir que la religion chrétienne ait jamais embrassé un tiers du monde, même dans sa plus grande extension, puisque les contrées appartenant à l'Empire romain, qui se convertirent au christianisme après le règne de Constantin, ne sont qu'une petite partie de ce qui forme actuellement le monde habité. Il est donc évident que le grand accomplissement des prophéties qui parlent du glorieux avancement du règne de Christ sur la terre est encore à venir.

Et de même que l'état de la religion, tant sous le rapport de l'étendue que sous celui de l'éclat, ne répond pas encore aux prophéties, sa durée, telle qu'elle a été prédite, n'a pas non plus été vue jusqu'ici. Les prophéties disent que Jérusalem deviendra la joie de toute la terre, et plus encore, la joie de plusieurs générations (Ps 48.2,3 ; És 60.15). « Et

mes élus jouiront de l'œuvre de leurs mains» (És 65.22). Ils régneront mille ans avec Christ (Ap 20) : par cela, nous devons au moins entendre un temps très long. Mais nous ne finirions pas si nous voulions citer tous les passages qui signifient que le temps de paix et de prospérité sera de longue durée. Non seulement presque toutes les prophéties qui parlent de la gloire du dernier jour impliquent cette idée, mais plusieurs d'entre elles annoncent de plus qu'une fois ce jour venu, il ne finira qu'avec le monde. Alors les jours de deuil seront finis ; les tribulations seront comme les eaux de Noé devant Dieu. Il avait juré que les eaux ne couvriraient plus la terre ; de même, il jurera qu'il ne sera plus irrité contre son peuple. Il n'y aura plus ni jour ni nuit, afin que la lumière ne soit jamais obscurcie, c'est-à-dire qu'il n'y aura plus d'alternance de lumière et de ténèbres, mais un jour continu. Les nations changeront leurs épées et leurs lances en charrues et en serpettes. Les hommes n'apprendront plus à se faire la guerre les uns aux autres, mais ils jouiront de l'abondance et de la paix tant que les astres des cieux existeront.

Toutefois, il est pertinent d'affirmer que l'Église de Dieu n'a jamais encore joui de la paix et de la prospérité pendant une longue période de temps. Au contraire, les temps de son repos ont toujours été courts. La tranquillité des chrétiens après Constantin a été très brève. L'empire ne fut pas plus

de vingt ans libre du fléau de la guerre et cet intervalle de paix ne fut pas plus long que ceux dont il avait joui sous quelques-uns des empereurs païens. Par la suite, l'empire fut déchiré par des guerres intestines et dévasté par les barbares, et le monde chrétien fut bientôt troublé par les hérésies et les divisions au sein de l'Église. À aucune époque l'Église de Christ n'a été longtemps exempte de persécution, surtout quand la vérité y a prédominé et que la véritable religion y était florissante. Le peuple de Dieu a vécu dans un état de sujétion, et ses ennemis se sont moqués de ses souffrances.

Il est donc vraisemblable que le dernier royaume soit celui du Fils de Dieu lui-même. Quelles que soient les révolutions qui longtemps encore agiteront le monde, la cause de la vérité triomphera enfin et le peuple de Dieu possédera la terre. Il est naturel que toutes choses soient ébranlées jusqu'à la venue du règne qui doit être inébranlable, et que la sagesse du Sauveur du monde se manifeste en amenant un si glorieux résultat. Dieu l'a ordonné ainsi dans sa justice et sa miséricorde, afin que l'Église, à travers tous les changements qu'elle peut subir, ait toujours présente à l'esprit pour soutenir ses espérances, animer sa foi et ses prières, de génération en génération, la promesse que Dieu a faite, qu'un temps viendra où son royaume s'étendra sur le monde entier.